



**ÉVÈNEMENT MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE
DE TOULOUSE**

**Conférence du Professeur
Xavier Guthertz
Jeudi - 26 septembre 2019**

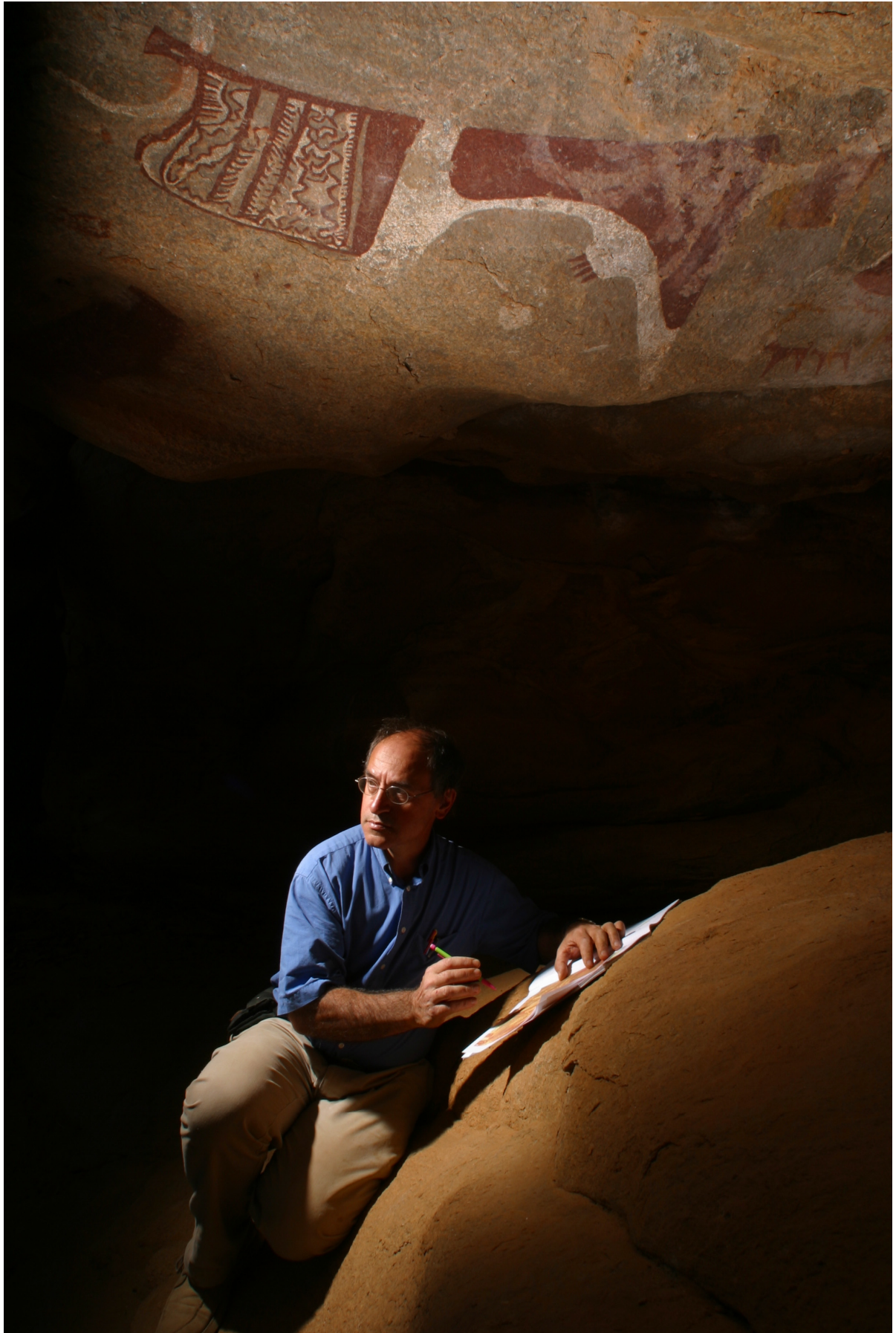
**Trois millénaires d'art rupestre dans
la Corne de l'Afrique**

Xavier Guthertz, professeur émérite de l'université Paul Valéry à Montpellier et membre de l'UMR 5140 Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, tout en ayant exercé les fonctions de conservateur régional de l'archéologie de 1992 à 2003 dans trois régions françaises successives, a mené en parallèle une carrière de chercheur. Pendant de nombreuses années, il a dirigé des opérations de fouilles et produit d'importantes publications consacrées au Néolithique du Sud-est de la France. A partir de 1988, il s'est investi dans la recherche sur l'émergence des premières sociétés de production dans la Corne de l'Afrique. A ce titre, il a été responsable de 2001 à 2014 de la mission archéologique franco-djiboutienne consacrée à ce thème de recherche et a dirigé plusieurs fouilles en République de Djibouti, Éthiopie et Somaliland. C'est aussi dans ce cadre qu'il a découvert et étudié en collaboration avec d'autres chercheurs le site remarquable d'art rupestre de Laas Geel au Somaliland et, plus récemment, a conduit dans le cadre de la mission franco-djiboutienne, l'étude des nombreux sites à gravures du massif du Dakka, au sud-ouest de Djibouti.

Trois millénaires d'art rupestre dans la Corne de l'Afrique

La Corne de l'Afrique est avant tout connue pour sa richesse en gisements permettant d'éclairer la question de l'origine de l'Homme, ce qui lui a valu le qualificatif de « berceau de l'Humanité ». Elle l'est moins pour sa richesse en sites d'art rupestre qui en fait pourtant un des foyers majeurs de cet art gravé ou peint sur les rochers et les parois des grottes, parmi tous ceux qui parsèment le continent africain. Comme pour toute province d'art rupestre comprise dans ces vastes territoires africains parfois difficiles d'accès, il ne se passe pas une dizaine d'années sans que la découverte de nouveaux sites ornés ne vienne enrichir le corpus mais aussi réinterroger les classifications chrono-stylistiques bâties par les chercheurs occidentaux depuis près d'un siècle.

Cette conférence permettra un tour d'horizon de l'art rupestre de cette région de l'Afrique qui s'appuiera sur une évocation des principaux sites connus en Éthiopie, Érythrée, République de Djibouti et Somaliland. On abordera ce tour d'horizon en rappelant ce que fut l'apport des générations successives de chercheurs qui se sont penchés et ont défini des styles ou des « écoles » dans cet abondant corpus peint et gravé et en examinant les liens supposés ou réels avec les autres foyers d'art rupestre de l'Afrique saharienne et subsaharienne ou de la Péninsule arabique. On abordera la question épineuse de la datation de ces œuvres dont on verra qu'elles s'étalent sur un temps très long, plusieurs millénaires au cours desquels les sociétés ont vécu d'importants changements de mode de vie tels que le passage progressif vers une économie de production, l'adoption d'animaux domestiques venus d'ailleurs, les bovins puis les dromadaires, tout cela entre le milieu du 3^e millénaire avant notre ère et le milieu du premier millénaire de notre ère. Le dernier, et non des moindres, ayant été l'intégration de la Corne de l'Afrique dans les circuits commerciaux qui furent aussi le vecteur de la diffusion de la religion musulmane. Nous tenterons de voir comment l'univers symbolique des populations à l'origine de cet art a pu évoluer dans le temps au rythme de ces changements qui ne sont pas sans rapport avec l'évolution des contraintes climatiques, et comment cela a pu s'exprimer à travers leurs œuvres peintes ou gravées sur la roche. Enfin, nous poserons la question du devenir de ces œuvres et de leur prise en compte par les pays qui en sont les héritiers.



Vue d'un plafond orné des abris du site de Laas Geel, Dhubato, Somaliland, III^e millénaire avant notre ère (Photo P. Aventurier, avec son aimable autorisation). L'art rupestre de la Corne de l'Afrique présent sur de nombreuses parois rocheuses en plein-air ou dans des grottes est parfaitement illustré à Laas Geel, site qui comprend une vingtaine d'abris ornés de peintures polychromes, comporte principalement des représentations de vaches accompagnées de personnages. Cet art est attribué aux premières sociétés à économie de production et reflète l'importance des bovins domestiques dans l'univers symbolique des populations.